

LES SURVIVANTS DE L'ÎLE-MONDE CHANT II : LE LAI D'AVALON

LES ALBIONNAIS



L'adoubement

L'ANGLETERRE DISPARAÎT (1547-1553)

Les derniers survivants à avoir franchi les portes de l'Orient ont emmené avec eux une certitude : le royaume d'Angleterre a cessé d'exister.

Sa fin supposée date de ce jour funeste de 1545 où le journal de bord du mal nommé « Bonne Fortune » était retrouvé dans son épave. Le récit du port de Douvres embrasé et aux pontons jonchés de corps avait fait le tour de ce qui restait de marins en Europe. D'autres équipages, plus chanceux, avaient rapporté les mêmes scènes : les ports britanniques, calcinés, porteurs des signaux de la peste étaient considérés comme perdus et rayés des routes maritimes.

La ruse avait fonctionné.



Après avoir perdu ses ambitions impériales, ses guerres et ses places fortes en France, le roi Henri VIII avait décidé de faire disparaître, littéralement, son pays de la scène européenne par le truchement de ce « grand subterfuge ». La maladie continuant à ravager l'Europe, accompagnée de famine et guerre, cela avait été suffisant pour que personne ne cherche à renouer le contact. L'Angleterre venait de s'isoler d'un monde qui n'existerait bientôt plus.

Le consensus entourant la décision d'Henri prend fin à sa mort en 1547. Un conseil de régence divisé entoure le jeune Edouard qui n'aura pas le temps de régner, il meurt d'une mystérieuse et foudroyante maladie à 16 ans alors qu'il était encore plein de santé quelques jours avant. Jane Grey, la dernière épouse d'Henri VIII est rapidement couronnée par le Conseil pour éviter de trancher entre ses deux filles survivantes, Mary, la catholique et Elizabeth, la réformée.

Le compromis ne tient pas et l'Angleterre sombre dans une longue et brutale guerre civile. Toutes les tensions contenues par la main de fer d'Henri explosent en même temps : partisans de l'isolation contre opposants, catholiques contre anglicans, nationalistes gallois, écossais et irlandais, commerçants et artisans appauvris par la fin du commerce continental, tenants de la liberté de religion : chacun va se ranger selon ses intérêts derrière une des deux bannières en présence sans que le pouvoir royal, à peine incarné par la Reine Jane ne puisse faire quoi que ce soit pour mettre fin au déchaînement de violence.

Mary mène le parti des « pourpres » : tenants d'un retour à l'ordre ancien, elle rallie tous ceux qui ont beaucoup perdu dans l'isolation : marchands, moines expropriés, marins et de façon plus générale les tenants de l'ancienne foi Catholique partisans d'un lien avec Rome, les « récusants ».

Elizabeth fédère bien évidemment les gagnants de l'isolation, tous les artisans débarrassés de la concurrence des produits importés, les savants chargés de trouver des substituts à tout ce que le commerce maritime ne peut plus pourvoir, la noblesse créée par son père et tous les partisans d'une identité britannique unifiée sous une seule bannière, le drapeau blanc « d'Albion », la dénomination antique regroupant sous un seul vocable tous les royaumes divisés des îles britanniques.





Les batailles sont peu nombreuses mais sanglantes. Les assassinats sont quotidiens. Chaque corporation exécute ses rivaux dans des mises en scène macabres : la nuit du 13 août 1551, 13 charpentiers de marine représentants de leur guilde sont tirés du lit, traînés vivants dans les rues de Portsmouth avant d'être crucifiés aux portes de l'arsenal par une foule qui y met ensuite le feu.

Le parti d'Albion finit par l'emporter en 1553. Elizabeth débute son règne par un acte de clémence : la reine Jane est enfermée à vie à la Tour de Londres et parmi les Pourpres, sa demi-sœur Mary est la seule condamnée à être publiquement exécutée. L'unique charge retenue contre elle est la haute trahison, pour avoir voulu revenir sur des décrets passés par son père le roi Henri VIII.



DE LA REINE VIERGE À LA REINE DES FÉES, L'UNIFICATION D'ALBION (1553-1603)

Toute l'histoire du règne d'Elizabeth peut se résumer en un seul objectif : unifier les trois royaumes de façon stable et pacifiée. L'aura conservée par le règne d'Henri VIII est exploitée à outrance et il est bientôt canonisé sous le nom de « divin Henri par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande, Défenseur de la foi et de l'Église d'Angleterre et aussi d'Irlande sur Terre, Chef suprême ». Les prières publiques dirigées par sa fille commencent toujours par des grâces à son intention, avant même celles rendues à Dieu.



Albion est le seul vocable utilisé dans tous les textes officiels, ni l'Angleterre ni l'Irlande ne sont plus mentionnées et l'Ecosse disparaît également des cartes quand son royaume se joint à Albion au décès de sa première et dernière reine, Marie 1ère, en 1567. Elizabeth joue habilement sur la confusion entre le nom de son royaume unifié et Alba, le nom de l'Ecosse en gaélique, pour rassurer les tenants de l'identité Écossaise.

Seule la religion de la Reine a bientôt droit de cité. L'acte dit « d'unification » de 1561 interdit tout autre culte que celui dont la reine est la cheffe. Les Catholiques récusants sont pourchassés, convertis de force ou exécutés et leurs objets de cultes systématiquement détruits.

Le Parlement est réformé pour permettre une représentation de toutes les provinces en fonction de

la taille de leur population en se basant sur les recensements menés du temps du règne d'Henri. Les Parlementaires doivent jurer allégeance à la Reine, symbole de l'unité d'Albion. Le suffrage est censitaire, mais la noblesse n'est pas exigée ce qui permet une représentation de la plupart des riches corporations et une attention soutenue du parlement aux problèmes du commerce et de l'industrie.

Le long règne personnel d'Elizabeth s'accompagne d'un patient travail sur les esprits pour assurer la pérennité et la légitimité de son système après sa mort. Elle débute ce travail en refusant tous les prétendants. La tradition anglaise attribuant automatiquement les possessions de la femme à son époux, elle refuse ainsi de partager autre chose que son lit avec quiconque. Pour le peuple elle sera la « Reine Vierge », mariée à Albion et lui faisant don de sa personne. Son héritier devra être choisi par l'Eglise et le Parlement parmi les représentants des maisons siégeant au parlement et tout héritier légitime du divin Henri ou d'un de ses successeurs.

Un problème demeure, comment maintenir sous une seule bannière des peuples qui se sont tant de fois affrontés par le passé, certains, comme les Ecosseis ayant même passé des alliances avec le vieil ennemi Français ? La réponse, curieusement et comme un miracle, viendra de la littérature. En 1585, un livre a un succès considérable: « The Hoole Book of Kyng

Arthur and of His Noble Knyghtes of The Rounde Table » (Le Morte d'Arthur). L'Eglise puise dans cet ouvrage l'explication de la survie d'Albion dans un monde qui semble avoir disparu au-delà des brumes de la Manche. La noblesse ancienne y voit une source nouvelle de légitimité en se réclamant des exploits des chevaliers de la table ronde revendiqués comme ancêtres. Le peuple lettré, considérable et influent, y trouve la confirmation que le souverain, s'il est choisi par Dieu, ne tient son mandat que tant qu'il œuvre pour l'intérêt de la nation toute entière.

Dès lors Elizabeth va reprendre à son compte toute la mythologie Arthurienne pour assurer la légitimité de son règne. Elle suscite la parution d'un autre ouvrage au succès considérable, « La reine des Fées » qui l'associe ouvertement à la descendance d'Arthur et la dépeint sous les traits d'une souveraine à la fois sage comme Arthur et douée de pouvoirs quasi surnaturels comme Morgane. Les rumeurs sont exploitées tant qu'elles vont dans son sens : on lui attribue la mort du jeune Edouard, héritier d'Henri VIII, qu'elle avait à peine croisé étant en exil à la date de sa mort et d'autres décès mystérieux mais favorables pour elle : opposants, épouses d'amants supposés et surtout amants affirmés... On raconte que Walter Raleigh se serait étouffé dans son vin avant d'avoir fini ses propos de cabaret, « vous ne devinez jamais qui m'a invité à partager sa couche la nuit der.... argh..... », qui furent ses dernières paroles.

L'iconographie qui lui est consacrée ne vieillit jamais son visage, même dans les dernières années de son règne et elle est de plus souvent dépeinte nimbée de lumière divine et entourée de faves voletant autour d'elle. Les rencontres avec ces créatures magiques sont de plus en plus attestées au fur et à mesure que la durée de son règne s'étend, renforçant les rumeurs sur les causes surnaturelles de sa longévité.

Albion apprend toutefois sa mort en 1603 dans un mélange d'étonnement et de soulagement : la Reine des Fées était bien humaine en fin de compte. Sa succession allait permettre de vérifier la solidité du système mis en place.



ALBION, UN ROYAUME UNI AU CHARBON (1603-1650)

Deux Henry vont se succéder dans le demi-siècle suivant la mort de la Reine des Fées. Une coutume est venue s'ajouter aux règles de successions voulues par Elizabeth : tous les rois devront prendre Henry comme nom de règne- et bien évidemment Elizabeth pour les reines. Un symbole supplémentaire de l'immuabilité d'Albion.

Cette immuabilité n'est bien entendue qu'apparente. Isolée, île plus ultra, Albion n'a plus rien de commun avec l'Angleterre conservée dans les mémoires et les récits des descendants de la vieille Europe d'avant la fin du monde.

L'Eglise a profondément structuré la société en se voyant octroyer par la Couronne le monopole sur toute la science. La méthode expérimentale, conforme avec les principes de la Réforme, a été encouragée dans tous les domaines permettant de pallier la fin des contacts avec le monde et des places de choix réservées à tous les savants dans la hiérarchie Anglicane

: Bacon, Laud, Cornelius Drebel ont tous été faits archevêques honoraires et pourvus de larges privilèges en échange de l'exclusivité du fruit de leurs travaux.



A l'autre bout de l'échelle sociale, une partie du peuple connaît depuis peu une prospérité nouvelle : les mines de charbons, les champs de tourbe ont été développés en y introduisant des machines nouvelles marquées du sceau d'Oxford et considérées comme un don divin pour la puissance d'Albion.

Ceux qui les utilisent, qui vont chercher au prix de leur santé ce sang de la terre, n'ont pas tardé à se considérer eux même comme des messagers divins.

La Foi du Charbonnier porte bien son nom et ils sont parmi les plus fervents défenseurs de la religion tout en étant méfiants vis-à-vis des prêtres à ce point éloignés de leur quotidien qu'ils ne toussent pas.

Ailleurs, les descendants des anciens royaumes gallois, irlandais ou écossais sont assurés d'une représentation au Parlement, mais certains commencent à regretter leur ancienne indépendance.

De vieilles familles marchandes appauvries ressassent la gloire passée du temps où leurs flottes ramenaient des fortunes par la mer pendant que quelques contrebandiers gardent jalousement les contacts déjà établies avec l'autre rive...

Le contact a été établi, beaucoup ont à perdre ou à gagner dans les nouvelles relations avec le Monde retrouvé.

Albion est grande, libre et unie.... Pour combien de temps ?



L'ÎLE D'AVALON

Lors de la fondation de la religion réformée d'Albion, la couronne rechercha des preuves de son passé historique, des reliques des temps jadis, de la table ronde, de Camelot, d'Arthur, du St Graal même... Après des années de recherche, et de nombreuses pistes suivies pour ne trouver que faux semblants et rumeurs, les espoirs se concentrent sur une dernière piste. Une île, au large des côtes galloises qui serait la source de nombreuses légendes, des rumeurs de pierres dressées auréolées de lumières, d'ermites se changeant en animaux au crépuscule... Il n'en fallut pas plus pour lancer les enquêteurs royaux et

ecclésiastiques à l'assaut de l'île. Du fait des rumeurs l'entourant, elle ne comptait alors qu'une poignée d'habitants, principalement des pêcheurs vivant sur la côte. Mais en s'enfonçant dans l'île, les émissaires de la couronne ont fait une découverte changeant le cours de l'histoire d'Albion qui renforça le pouvoir de l'Eglise et de la couronne. L'île d'Avalon recèle bien des trésors et des mystères des temps jadis.



Ainsi fut créé l'Ordre des Gardiens d'Avalon, un ordre monacal dédié à la préservation de l'histoire et des trésors de l'île. Loin de la vie tumultueuse de la Grande Bretagne, cette communauté conserve traces et reliques des temps passés, comme un reliquaire à l'échelle du pays, la mémoire et la conscience de la religion réformée et de la royauté. Cette île devient peu à peu un centre religieux essentiel de la nation, où sont couronnés les dirigeants d'Albion, et ici se trouve leur dernière demeure, au côté de leurs plus illustres prédécesseurs...



LA CULTURE ALBIONNAISE

Imprégnée des mythes arthuriens, marquée par l'omniprésence des références à Elizabeth la Reine des Fées, la culture albionnaise traverse une véritable renaissance notamment dans la peinture, la musique, la chanson, la poésie, le théâtre... Toute une culture de cour s'est véritablement développée sous le règne d'Elizabeth Ière et s'épanouit depuis.



STYLE VESTIMENTAIRE



Du fait de son isolement volontaire sous le règne d'Elizabeth Ière et de l'aura qui entoure son règne, le style vestimentaire n'a que peu évolué lors des dernières décennies. Les grands de ce monde sont donc toujours vêtus dans le style élisabéthain : pourpoint et chausse courte pour les hommes, corsage en pointe et jupe ample pour les dames. Les crevées sont à l'honneur pour les deux sexes. L'influence de la religion se fait toutefois ressentir et l'on préférera les teintes sombres, rappelant le Saint Charbon : noir, prune, pourpre, violet, bleu nuit... Les plus pieux iront jusqu'à se poudrer le visage et farder lèvres et bouche de noir. Les rares touches de couleurs vives sont celles des couleurs des maisons nobles, que leurs membres arborent avec fierté.

Les gens de plus petite condition porteront des tenues plus sobres, s'inspirant de celle de la noblesse.

Bien que les pierres précieuses soient rares, la Grande Noblesse dispose encore de bijoux somptueux, le plus souvent ornés d'une unique pierre, héritage familial conservé avec attention. D'autres ressources plus aisées à trouver sur Albion sont utilisées par les

moins fortunés : ambre, nacre, porcelaine, os (pour rappeler l'ivoire, très à la mode au Moyen Age).

Pour les religieux, le port de la soutane, le plus souvent noire, est de rigueur. Les hauts dignitaires portent en plus de riches décorations d'or et d'argent. Quelques-uns ornent leur tenue avec des fées, retenues captives par la Magie des Albionnais...

Les Avalonnais portent des tenues monacales blanches et noires, et seuls les responsables de l'abbaye portent des écharpes de couleurs, le plus souvent en nuances de vert, indiquant leur office au sein de la congrégation.



AIDE DE JEU

Inspirations de costumes :

Le [Pinterest albionnais](#)

Le [Pinterest avalonnais](#)